

Forêt, territoire et paysage en action. Positionnement, actualités et perspectives

Introduction au numéro thématique

Yves Petit-Berghem et Sylvie Servain



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/paysage/9383>

DOI : [10.4000/paysage.9383](https://doi.org/10.4000/paysage.9383)

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Agrocampus Angers

Référence électronique

Yves Petit-Berghem et Sylvie Servain, « Forêt, territoire et paysage en action. Positionnement, actualités et perspectives », *Projets de paysage* [En ligne], 22 | 2020, mis en ligne le 21 juillet 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/9383> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.9383>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Projets de paysage

Forêt, territoire et paysage en action. Positionnement, actualités et perspectives

Introduction au numéro thématique

Yves Petit-Berghem et Sylvie Servain

- 1 La forêt, à travers les nombreux biens et services qu'elle génère, constitue une ressource renouvelable dotée d'atouts majeurs dans le contexte d'une transition écologique encourageant une « bio-économie » en substitution de matériaux ou d'énergies utilisant le carbone fossile. Les changements climatiques, environnementaux, sociaux, exposent cette immense ressource à de nombreuses incertitudes ; la forêt se trouve confrontée à de multiples questions et défis à relever.
- 2 Face à la nécessité d'agir ensemble, la forêt est en prise avec un territoire d'où s'exprime la demande sociétale (Lardon *et al.*, 2018). Elle reflète la diversité des valeurs liées aux paysages forestiers et a été mise en évidence par des études sociologiques et comportementales mais également environnementales. La gestion de la forêt, ou plutôt des espaces forestiers dans leur diversité, répond à des enjeux de biodiversité, de production et de demandes sociales. Ainsi, dans ce dernier cas, c'est à la fois une gestion « soignée » de la forêt qui est attendue, une protection des arbres remarquables, un cadrage et une sécurisation de la fréquentation (Schmithusen, 1999). Parfois aménagées sur le modèle des parcs et des espaces verts urbains, les forêts peuvent perdre alors leur profondeur imaginaire et poétique en devenant des équipements sociaux (Decocq *et al.*, 2016)
- 3 Or, la forêt est aussi un lieu propice à l'isolement, un refuge se prêtant à la création et aux expériences sensibles (Hotyat *et al.*, 2018). La recherche de ce cadre a transformé certains espaces forestiers en espaces de « nature artialisée, jardinée » (Roger, 1997). Ainsi mise en spectacle (Boutefeu, 2009), la forêt devient paysage et véhicule un ensemble de valeurs qui influencent alors en partie la gestion forestière (Cosson *et al.*, 2017).

- 4 Afin de s'adapter à des attentes complexes et nombreuses, la forêt se renouvelle dans le cadre de projets de territoire qui se déclinent à des échelles d'espace et de temps variables, mobilisant une grande diversité d'acteurs. Ces projets peuvent être liés au développement de ressources (plantations forestières, agroécologie) ou naître lorsque le paysage devient un instrument de connaissance et d'appropriation renouvelée des territoires par des acteurs impliqués dans l'avenir des forêts. Dans ce cas, ces derniers expriment des revendications qui souvent oscillent entre deux pôles ambivalents, l'un « naturel » lié au besoin de se retrouver dans une nature apaisante et régénératrice, l'autre « culturel » lié au lieu symbolique, parfois au terrain de jeu, où la nature n'est plus recherchée en soi car elle n'est plus qu'un simple environnement.
- 5 Le paysage peut-il être un levier pour penser autrement la sylvie et favoriser son appropriation par les populations et les acteurs impliqués dans sa gestion ? Par la démarche de projet, peut-on encourager le dialogue citoyen et faire parler les acteurs du territoire en insufflant une réflexion commune sur le devenir des forêts ?
- 6 À l'heure de l'Anthropocène où économie et écologie ont besoin de redéfinir leur objectif commun – celui de contribuer à la venue et à l'organisation d'un commun – peut-on proposer de nouveaux outils permettant de nourrir un espace de réflexion ? Par la conception de nouveaux modèles de forêt résiliente adaptés aux changements, quelles solutions innovantes sont offertes aux gestionnaires et aux aménageurs et dans quels cadres d'opérationnalisation (maîtrise d'ouvrage, réglementation, acteurs publics et privés) se placent-elles ?
- 7 Tous ces sujets appellent des échanges entre nature et société et cherchent, par le débat et l'action, à apporter des clés de lecture pour la compréhension de cette relation complexe entre le paysage et la forêt. Dans un contexte où les préoccupations sociales, politiques, économiques, environnementales concernant la forêt et la filière-bois sont fortes au niveau national, européen, international, il était attendu pour ce numéro thématique des propositions inter- et transdisciplinaires, pouvant articuler recherche et action, dès lors qu'elles cherchaient à créer un espace de discussion et de rencontre entre des travaux, des angles d'attaque et des pratiques.
- 8 Au final, sont rassemblés onze textes dans le « Dossier thématique » et sept textes dans la rubrique « Matières premières », positionnée dans un cadre épistémologique large et proposant des approches originales, transversières, montrant d'autres manières d'appréhender les paysages en/de la forêt.
- 9 Ce numéro présente un large éventail d'approches théoriques et pratiques couplant expériences et dimensions spatiales, pratiques actuelles et passées. La relation forêt-paysage est polymorphe et ne peut être dissociée de la pluralité des acteurs qui expriment leur sensibilité et avis allant bien au-delà d'une simple dimension utilitariste d'un territoire dont on cherche à améliorer les modes de gouvernance. L'actualité de la recherche est celle d'une forêt dont on s'enquiert à mieux connaître les dynamiques sociospatiales et environnementales afin d'imaginer des projets de paysage contemporains. Les recherches ont mobilisé une multitude d'approches croisées hybridant les savoirs scientifiques et vernaculaires et empruntant des dispositifs participatifs aidant à la prise de décision, à l'innovation, à la mise en place de politiques de développement durable. Si le paysage forestier est analysé, c'est pour mettre en valeur son épaisseur historique ou son patrimoine archéologique ; si ce paysage est construit par le projet, c'est qu'il offre une opportunité pour inverser un regard ou une pratique et engager un processus pour apporter une plus-value au territoire. Car c'est

bien ce territoire forestier qui permet de partager des savoirs et des expériences, d'en discuter le sens et la portée, et de déterminer une trajectoire qui puisse renforcer l'identité de la forêt et préserver ses ambiances de nature.

- 10 Les contributions de ce numéro permettent d'éclairer cette actualité de la recherche et d'en esquisser les principales lignes suivant trois axes.

Forêt, paysage, références spatiales et temporelles

- 11 Le premier axe aborde la forêt et le paysage forestier dans ses cadres spatiaux et ses temporalités.
- 12 L'espace forestier convoque les expériences du visible et du sensible et confère à l'observateur une position centrale, chacun examinant le paysage comme il l'entend selon ses désirs et sa curiosité personnelle. Mais la forêt vue du dedans que l'on analyse *in situ* n'a pas la même signification ni la même saveur que celle qui est perçue du dehors, à distance. Le premier niveau permet d'avoir une perception polysensorielle de la forêt et d'appréhender un paysage de l'intérieur (Mottet, 2017). Le second niveau crée par un glissement d'échelle un nouveau paysage forestier, fabriqué à distance, moins intime, et dépendant de la technique (Corvol *et al.*, 1997).
- 13 Dans un contexte où l'on cherche à définir un paysage, à caractériser son étendue, sa structure et les éléments qui le composent, quels sont les nouveaux référentiels associés à la perception renouvelée des paysages forestiers ? Ce paysage ne se réduit pas à la fixité d'une image, il est aussi la marque d'une histoire, d'une longue traversée (système agro-sylvo-pastoral, activités proto-industrielles, etc.), d'événements brutaux (guerres, tempêtes, etc.), et d'une mémoire humaine renvoyant à des sentiments ou souvenirs construits au fil des arpentages ou des rencontres. Alors que les paysages forestiers se construisent dans la durée, comment peut-on faire dialoguer différentes temporalités, composer avec des rythmes souvent asynchrones, et surtout répondre à l'immédiateté de la gestion qui prend parfois la forme d'un jardinage de la nature ne tenant pas compte de la question du potentiel évolutif des paysages forestiers ainsi générés ?
- 14 Les contributions proposées combinent les concepts et les méthodes pour mieux saisir le paysage et ses dynamiques socio-environnementales dans la longue durée. Nous avons également choisi des regards nouveaux, parfois décalés, dès lors qu'ils permettaient d'aborder des dispositifs spatiaux ou des pratiques se déployant dans un tissu de relations sociales et spatiales.
- 15 En montrant que l'écologie du paysage ne peut suffire pour appréhender la complexité spatiale des petits bois des paysages des coteaux de Gascogne, Marc Deconchat, Julien Blanco, Émilie Andrieu et Anne Sourdril soulignent l'intérêt de combiner les entrées écologiques et sociales pour comprendre les dynamiques des paysages et les processus qui les sous-tendent. En effet, si la diversité de ces bois met en exergue une variété de milieux physiques, elle est aussi maintenue grâce à des règles sociales liées au fonctionnement des communautés villageoises. Cette diversité se retrouve également dans les paysages de robineraies que Sébastien Nageleisen, Baptiste Hautdidier, Laurent Couderchet et Zoé Ginter réhabilitent car ils sont l'expression d'une variété de formes d'utilisation et d'attachements envers un paysage « ordinaire » aujourd'hui intégré dans la transition écologique.

- 16 Le paysage en forêt est aussi celui des forestiers et de leur maison dont les modèles typiques ont été diffusés en France par la Direction générale des forêts au XIX^e siècle. Ces maisons sont tombées dans l'oubli dès lors qu'elles ont été exclues des procédures de classement au titre des monuments historiques et qu'elles ont été revendues. Stéphanie Barioz Aquilon retrace l'histoire de ces maisons en indiquant qu'elles se cherchent aujourd'hui un nouveau statut en relation avec leurs nouvelles affectations d'ordre touristique (gîte rural) ou culturel (lieu pédagogique ou ludique).
- 17 Mélissa Fletgen bouleverse les champs du visible et du sensible en déconnectant le paysage forestier d'une réalité spatiale ; la forêt n'est plus celle qui est appréhendée *in situ*, elle est fabriquée par le biais d'un truchement, celui d'un univers virtuel dans les jeux vidéo : les références spatiales se modifient tout comme les modes de représentation de ces paysages pixélisés où se réinventent les hétérotopies.
- 18 Nicolas Blanchard, Damase Mouralis et Dominique Todisco proposent de revisiter l'histoire des forêts en reconstituant sur le temps long des paysages et des usages successifs aujourd'hui disparus. La forêt d'Écouves en Normandie est convoquée pour montrer la complémentarité des approches couplant une utilisation de données paléo-écologiques et une lecture géographique des sources d'archives, complétant en cela les travaux des historiens et des biogéographes (Piriou *et al.*, 2010) qui avaient déjà démontré la forte anthropisation de ce massif pour les besoins colossaux de l'industrie locale (forges et verreries). L'analyse régressive classiquement utilisée pour suivre l'évolution de la structure des paysages a encore plus de portée lorsque les cartographies anciennes sont combinées à l'étude des traces archéologiques dont le décryptage au moyen de méthodes croisées (Lidar, analyse paléobotanique) éclaire la géohistoire du sylvosystème. Dans ce massif marqué par une forte hétérogénéité spatiale liée notamment aux défrichements très anciens, la forêt ne peut être dissociée du parcellaire agricole dessinant dans les sous-bois des motifs révélés par une analyse fine des structures géo-archéologiques.
- 19 Retracer les trajectoires paysagères conduit aussi à s'intéresser à des périodes qui ont fortement impacté les couverts forestiers. C'est par exemple le cas dans les massifs forestiers du Pays de Bitche dans les Vosges du Nord étudiés par Denis Mathis, Emmanuel Chiffre, Christelle Balouzat-Loubet, Tanguy Niederlander et Anne Mathis où un paysage militarisé a été conçu face à la nécessité de défendre la frontière. Cette construction territoriale de la frontière a fabriqué un paysage aujourd'hui réinvesti par des démarches de labellisation et de patrimonialisation. La géohistoire se prête alors à un récit permettant d'individualiser des trajectoires et de faire émerger un paysage de mémoire, porteur d'identités nouvelles.
- 20 Dans un autre registre, les références temporelles amènent à réfléchir aux modes d'intervention en forêt et à déterminer un modèle de gestion orientant l'évolution des paysages. Ces réflexions aboutissent à comparer différentes conduites du vivant depuis l'approche fonctionnaliste basée sur la restauration des processus aux approches misant davantage sur la gestion patrimoniale privilégiant par exemple une espèce ou un habitat. Régis Barraud intègre ces modèles de référence dans les discours sur le *rewilding* en Europe marqués par la diversité des représentations ou des imaginaires allant aujourd'hui jusqu'au relâchement des interventions de gestion. En parallèle se pose aussi en pratique la question des modalités d'une intervention (ou non-intervention) en forêt garantissant à la fois la résilience d'un écosystème et le maintien d'un paysage qui soit aussi garant du potentiel évolutif des espèces.

Forêt, territoire de l'action

- 21 Ce deuxième axe investigate le territoire forestier dans l'action et questionne le sujet autour des savoirs, informations, interprétations et stratégies de gestion des paysages en forêt ainsi que les politiques publiques, les modes de gouvernance et les relations entre les acteurs. Il existe une forte demande de ces acteurs concernés par la forêt et la filière-bois et les usagers ont aussi des avis sur la gestion multifonctionnelle des forêts.
- 22 Dans un contexte d'instrumentation de la nature puis de quantification des bénéfices qu'on en tire, la forêt est-elle pourvoyeuse de biens et de services à l'infini ? Est-il encore raisonnable aujourd'hui de lui demander de produire, d'accueillir, de divertir tout en garantissant la diversité biologique et aussi la part de rêve et d'utopie qui est en chacun de nous ? Est-il possible de qualifier des besoins qui dépassent l'approche désormais traditionnelle de la gestion multifonctionnelle ? Peut-on construire de nouvelles forêts et paysages qui rassemblent ou alors se dirige-t-on vers une spécialisation des territoires forestiers ?
- 23 La forêt peut mettre en tension différents acteurs des territoires. Les conflits sont souvent liés à des choix d'aménagement et de gestion qui répondent à des demandes et à des enjeux entrant en contradiction, et peuvent être amplifiés quand le paysage forestier est malmené, à l'occasion de phénomènes exceptionnels (tempêtes, incendies...) ou d'interventions sylvicoles. Quand le projet devient politique, élus et maîtres d'ouvrage ont parfois des opposants dont il importe de décrypter les rôles et les fonctionnements. La question du paysage en forêt peut-elle être source d'incompréhensions, de ruptures dans le dialogue entre les acteurs impliqués ou au contraire permettre que se développe un espace de dialogue ?
- 24 Ces nombreuses questions ont donné lieu à des tentatives de réponses variées destinées à améliorer la gestion et la gouvernance des territoires forestiers. Des approches souvent stratégiques ont été exposées pour développer la participation, favoriser des projets partagés, mobiliser à la fois des connaissances scientifiques et des savoirs profanes. Si les auteurs ont insisté sur la nécessité d'élaborer un cadre constructif avant de mettre en pratique des actions, ils n'ont en revanche pas tous analysé les interactions entre les acteurs ; c'est pourtant dans la compréhension de ces interactions que naîtront des solutions pour élaborer une gouvernance territoriale de la forêt.
- 25 En s'inspirant de la pensée chinoise du paysage, Damien Marage montre qu'il faut dépasser la dichotomie du sujet et de l'objet pour inscrire le territoire dans la construction d'une vision partagée de l'avenir du paysage. Dans le Morvan, ce paysage constitue le fil rouge de la révision de la charte du Parc naturel régional (PNR), il est devenu aujourd'hui un levier qui appelle un large consensus dans la recherche de solutions innovantes dépassant le cadre d'une simple gestion multifonctionnelle des forêts.
- 26 Le territoire est aussi matière à réflexion pour étudier le ressenti des habitants vivant en forêt ou à proximité. En produisant un paysage diversement apprécié et connoté selon les filtres des représentations sociales, la forêt peut-elle constituer un critère de bien-être et permettre au citoyen de revendiquer une meilleure prise en compte de services culturels ? Cette question n'est pas simple comme le montre Yves Luginbühl

dans la réflexion qu'il mène sur l'imaginaire social des paysages forestiers en Europe. Le rapport des habitants à leur paysage forestier est en effet complexe, il est le produit d'expériences multiples exprimant autant de sensibilités paysagères ; c'est par l'immersion au cœur de la forêt qu'émergent ces sensibilités et ces vécus sensoriels comme le montre bien Eva Bigando dans le massif des Landes de Gascogne.

- 27 Ces sensibilités cristallisent parfois des tensions, en particulier lorsque le paysage forestier amène à croiser des enjeux où se confrontent des points de vue face au devenir de la forêt. C'est encore plus complexe lorsque les paysages renvoient à des modèles de plantation décriés pour leur faible valeur environnementale ou paysagère. La popuculture associée à un paysage économique qui réduit les covisibilités pose aujourd'hui question, en particulier dans des régions comme le Val de Loire (Amélie Robert et Mouhamed Tebonou) où cette pratique est en perte de vitesse face aux difficultés d'exploitation, aux fléaux naturels et à la suppression des subventions pour maintenir en place la filière. Quel sera l'avenir de ces boisements dont la question paysagère est en débat depuis le début des années 1970 ?
- 28 Différents outils permettent cette mise en débat en accordant une place de plus en plus grande au cadre de vie quotidien et à la qualité paysagère qu'il offre aux citoyens. La Convention européenne du paysage a mis en démocratie des territoires forestiers et les chartes forestières de territoire permettent de réexaminer la place du paysage et la manière dont il est traité en forêt. Pourtant, le regard réflexif de Véronique Fourault-Cauët montre que la notion de paysage par les acteurs du monde forestier évolue peu dans l'intervalle d'une décennie en forêt méditerranéenne. La question du paysage demeure relativement secondaire dans les documents à visée opérationnelle tout comme dans les revues scientifiques accordant peu de place aux réflexions paysagères, dès lors qu'elles s'échappent des poncifs liés aux paysages forestiers résidentiels et aux espaces touristiques où prévalent les enjeux liés à la vulnérabilité de ces paysages.

Forêt et paysage en projet

- 29 Ce troisième axe s'intéresse à la conception et aux conditions d'élaboration de projets, ainsi qu'aux modalités pratiques de réalisation à une échelle de territoire restreinte (massif, parcelle).
- 30 Dans le cadre de projets forestiers ou agroforestiers, il est intéressant de s'interroger sur la place du paysage et sur ses liens avec les différentes fonctionnalités développées (fourniture de bois pour la construction ou l'énergie, production agricole, réserve de gibiers...). La dimension paysagère est-elle prise en compte ? Si oui, suivant quelles approches et modalités ? Peut-on faire du paysage l'expression de la qualité du projet agricole ou forestier ?
- 31 La forêt est également pour le paysagiste un site-atelier où naissent des expérimentations, des projets et où se pose la question de l'intégration paysagère en amont des travaux, au moment de la conception de l'aménagement forestier. Les approches paysagères propres aux paysagistes professionnels trouvent un écho auprès des agents des services forestiers qui ont pour mission de prendre en compte les fonctions sociales et culturelles de la forêt, et donc la dimension sociale et subjective inhérente au paysage. Paysagistes et forestiers ont-ils des éléments de langage ou de « culture » communs leur permettant de dialoguer et d'élaborer des réponses aux questions relatives aux approches paysagères en forêt ? Quelles sont les conditions et

les difficultés de cette mise en situation où se côtoient des professionnels n'ayant pas au départ les mêmes façons d'appréhender et d'apprécier un paysage en forêt ? Si des points de désaccord sont inévitables, quels sont les éléments qui rassemblent et permettent de répondre aux attentes d'un public sensible au maintien et à l'amélioration de son cadre de vie ?

- 32 Ce dernier axe permet de voir que la réalisation des projets paysagers, forestiers et agroforestiers s'inscrit aujourd'hui dans une volonté commune d'apporter une valeur ajoutée aux aménagements en recherchant un équilibre entre ce que le paysage produit en biens et services à la société et ce qu'il procure en matière de bien-être. Ces projets peuvent être l'occasion de penser globalement tout en étant au prisme des réalités locales et être l'expression d'un désir d'organisation de l'espace répondant aux différents besoins de la société. Les auteurs n'ont pas développé ici des partis pris ou des postures relatives à un paysagisme d'aménagement (Deuffic, 2005) mais plutôt des propositions innovantes redéployant parfois d'anciens modèles que l'on cherche à réinventer.
- 33 Le projet est par exemple l'occasion de requestionner un modèle forestier, d'en estimer sa plasticité ou son adaptation face aux nouveaux enjeux scientifico-politiques de la commande publique. En analysant la trame verte spontanée qui se forme le long de l'Eurométropole Likoto (Lille-Kortrijk-Tournai), Denis Delbaere montre comment des friches arborées confrontées à des formes d'appropriation sociale d'habitat temporaire deviennent aujourd'hui une opportunité pour repenser un modèle d'aménagement de bords d'infrastructure confronté à des difficultés de gestion. Le regard est inversé sur des friches qu'il ne faut plus considérer comme une contrainte mais comme une véritable ressource produisant des paysages dont la valeur esthétique et la (bio)diversité se conjuguent avec une dimension économique qu'il faut optimiser. Si ces boisements font resurgir sur le versant belge d'anciens projets, ils constituent sur le versant français une opportunité pour construire un nouveau modèle de boisement infrastructurel accordant une place plus nette au paysage et à son cadre de vie.
- 34 Dans les régions rurales où la forêt et l'arbre ne constituent pas la référence paysagère, le projet peut prendre la forme d'un récit à partir d'une expérience artistique et pédagogique conduisant à réorienter des pratiques en faveur de l'agroforesterie. Un projet agroforestier est construit en combinant à la fois performance économique et faible impact sur l'environnement, dans un contexte nouveau où se conçoit un paysage alimentaire redonnant de la valeur à l'arbre et au sol. Alan Guillou montre comment un tel projet peut naître dans les grandes plaines cultivées du Nord de la France. Il prend ici la forme d'un site expérimental pilote à l'échelle intraparcellaire où il faut redonner un nouveau sens à la terre. De même, Simon Lacourt pose les conditions d'une nouvelle « transition territoriale » renouvelant dans sa territorialité la place de l'arbre et de la forêt. Des projets réinventant les paysages se dessinent ; ils ne sont pas le fait des sylviculteurs mais des agriculteurs, des urbanistes et des aménageurs qui cherchent à trouver des solutions innovantes requestionnant aussi le rapport entre la ville et la campagne.
- 35 La forêt peut servir d'inspiration et d'outil à la mise en place de démarches globales où le projet est pensé par une approche holistique assumée dès le départ par la maîtrise d'ouvrage. C'est par exemple le cas du projet du pavillon de la Suède conçu pour l'Exposition universelle de 2020 à Dubaï. Marina Khémis évoque la forte charge symbolique et culturelle de ce projet où la forêt est associée à la construction d'un

concept mis en scène pour donner à vivre et à ressentir la forêt. Ce concept est aussi la création d'un lieu vivant au design épuré (architecture en bois) destiné à montrer la coexistence entre l'homme et la nature, sorte de symbiose naturelle mais aussi signe architectural fort dans le cadre de la prise en compte du développement durable et de la lutte face au réchauffement climatique.

- 36 L'Atelier Saltus et Nicolas Luigi rappellent que le projet de paysage a une forte dimension collaborative. Le paysage forestier sert d'appui aux démarches hybrides confrontant approches théoriques et réalités de terrain et permet de partager des connaissances sur des peuplements forestiers à enjeux paysagers et environnementaux particuliers. C'est par cette méthode qu'est mis en place à l'échelle d'un parc naturel (PNR de la Sainte-Baume) « un manuel paysager et environnemental », document destiné à guider les interventions forestières et à accompagner les acteurs en charge de la gestion des paysages forestiers méditerranéens.
- 37 Enfin, le paysage en projet n'est pas toujours retranscrit de façon technique ou formelle de telle sorte qu'il soit immédiatement compréhensible dans sa mise en place et son opérationnalité. La forêt du Chili central de Meredith Root-Bernstein est un exemple d'expérience paysagère vécue car le chercheur prend le temps d'une immersion prolongée afin de décrypter des projets et un fonctionnement territorial où l'économie génère des paysages qui sont aussi producteurs d'inégalités sociospatiales. Une métaphore de projets prend la forme ici d'un récit ethnographique où le paysage forestier est relié à des rencontres et à des histoires de vie qui donnent les clés pour mieux comprendre les transformations de ce paysage.

Perspectives

- 38 Au final, ce numéro thématique consacré à la forêt et au paysage montre l'éventail des démarches confrontant approches théoriques et réalités pratiques ; il réaffirme l'idée que le projet est avant tout à la croisée des sciences, de la technique et des affects. Ce projet ne peut être dissocié du territoire, de ses enjeux, de ses dynamiques, de ses acteurs, de ses contradictions qui font que le paysage forestier se construit aussi dans la négociation.
- 39 Puisque les forêts, au-delà de leurs diversités et singularités, sont aussi un miroir des sociétés qui les ont façonnées, il apparaît nécessaire et même fondamental de s'appuyer sur l'histoire et d'analyser les pratiques associées au cadre de vie quotidien des sociétés passées. Cette connaissance des paysages et de leur dynamique d'évolution est importante pour mieux saisir les phénomènes de résilience paysagère, elle constitue une aide pour anticiper les évolutions possibles de pratiques actuelles sur des paysages futurs. Par ailleurs, si ces anciens paysages sont mieux lisibles et retranscrits dans l'espace, ils pourront servir d'accroche pour faciliter ensuite un processus de patrimonialisation.
- 40 Si importante soit-elle, la connaissance des états passés d'un paysage forestier ne doit pas constituer un cadre pour justifier un modèle de forêt ou une orientation de gestion car la dynamique des forêts est avant tout marquée par des paysages qui se renouvellent en permanence. En effet, les sylvosystèmes évoluent en recherchant un équilibre entre des forçages naturels et une demande économique et sociale dont on ne maîtrise pas les ressorts. L'utilisation de référentiels comme les listes rouges des écosystèmes pose aujourd'hui question auprès des maîtres d'œuvre ou des aménageurs

car ils véhiculent l'idée de conserver les écosystèmes en danger d'effondrement comme ils sont, sans les laisser évoluer, évolution qui est d'autant plus rapide avec le changement climatique (Bland *et al.*, 2018 ; Boitani *et al.*, 2015). Pourquoi un projet ne pourrait-il pas aussi intégrer la formidable capacité d'adaptation des écosystèmes forestiers, leur potentiel évolutif, loin de l'idée de l'effondrement de ces écosystèmes sous prétexte qu'ils ne correspondent plus à un état lié à une situation antérieure jugée plus satisfaisante mais impossible à reproduire ?

BIBLIOGRAPHIE

- Bland, L.-M., Rowland, J.-A., Regan, T.-J. *et al.*, « Developing a standardized definition of ecosystem collapse for risk assessment », *Frontiers in Ecology and the Environment*, vol. 16, n° 1, 2018, p. 29-36.
- Boitani, L., Mace, G.-M., Rondinini, C., « Challenging the scientific foundations for an IUCN Red List of Ecosystems », *Conservation Letters*, vol. 8, n° 2, 2015, p. 125-131.
- Boutefeu, B., *La Forêt mise en scène. Attente des publics et scénarios de gestion de la forêt*, Paris, L'Harmattan, coll. « Questions contemporaines », 2009, 290 p.
- Corvol, A., Arnould, P., Hotyat, M. (dir.), *La Forêt, Perceptions et Représentations*, Paris, L'Harmattan, 1997, 247 p.
- Cosson, A., Therville, C., Mathevet, R., Arpin, I., et Bioret, F., « Dynamiques d'intégration des espaces naturels protégés en France : une approche comparative entre parcs nationaux et réserves naturelles », *Natures Sciences Sociétés*, vol. 25, n° 3, 2017, p. 230-240.
- Decocq, G., Kalaora, B., Vlassopoulos, C., *La Forêt salvatrice*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2016, 187 p.
- Deuffic, P., « Les forestiers et la question du paysage. Des bois marmenteaux à la forêt « paysagée » », *Revue forestière française*, 2005, n° 3, p. 349-362.
- Hotyat, M., Dereix, C., Gresser, P., Lormant, F. (dir.), *Forêt refuge*, Paris, L'Harmattan, 2018, 408 p.
- Lardon, S., Planchat-Héry, C., Detroz, M.-C., Warzée, P., « La multifonctionnalité des forêts mise en jeu dans une charte forestière de territoire en Wallonie », *Bulletin de la Société géographique de Liège*, vol. 71, n° 2, 2018, p. 97-109.
- Mottet, J. (dir.), *La forêt sonore. De l'esthétique à l'écologie*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, 224 p.
- Piriou, J., Petit-Berghem, Y., Lempérière, G., Gramond, D., « Les mosaïques paysagères en forêt. Le cas des zones humides intraforestières du bois de Goult (forêt d'Écouves, Orne) », *Revue forestière française*, 2010, n° 5, p. 555-574.
- Roger, A., *Court Traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, 216 p.
- Schmithusen, F., « Percevoir la forêt et la gestion forestière », *Annales de géographie*, 1999, n° 609-610, p. 479-508.

AUTEURS

YVES PETIT-BERGHM

Yves Petit-Berghem est professeur et géographe, École nationale supérieure de paysage (ENSP Versailles), Laboratoire de recherche en projet de paysage (Larep).
y.petitberghem[at]ecole-paysage[dot]fr

SYLVIE SERVAIN

Sylvie Servain est professeure et géographe, département École de la nature et du paysage, Insa Centre Val de Loire, UMR 7324 Citeres (CNRS-université de Tours).
sylvie.servain[at]insa-cvl[dot]fr